

PORTRAIT COUSU MAIN

*Olivia Cuir, Esprit des Sens*



## OLIVIA CUIR

---

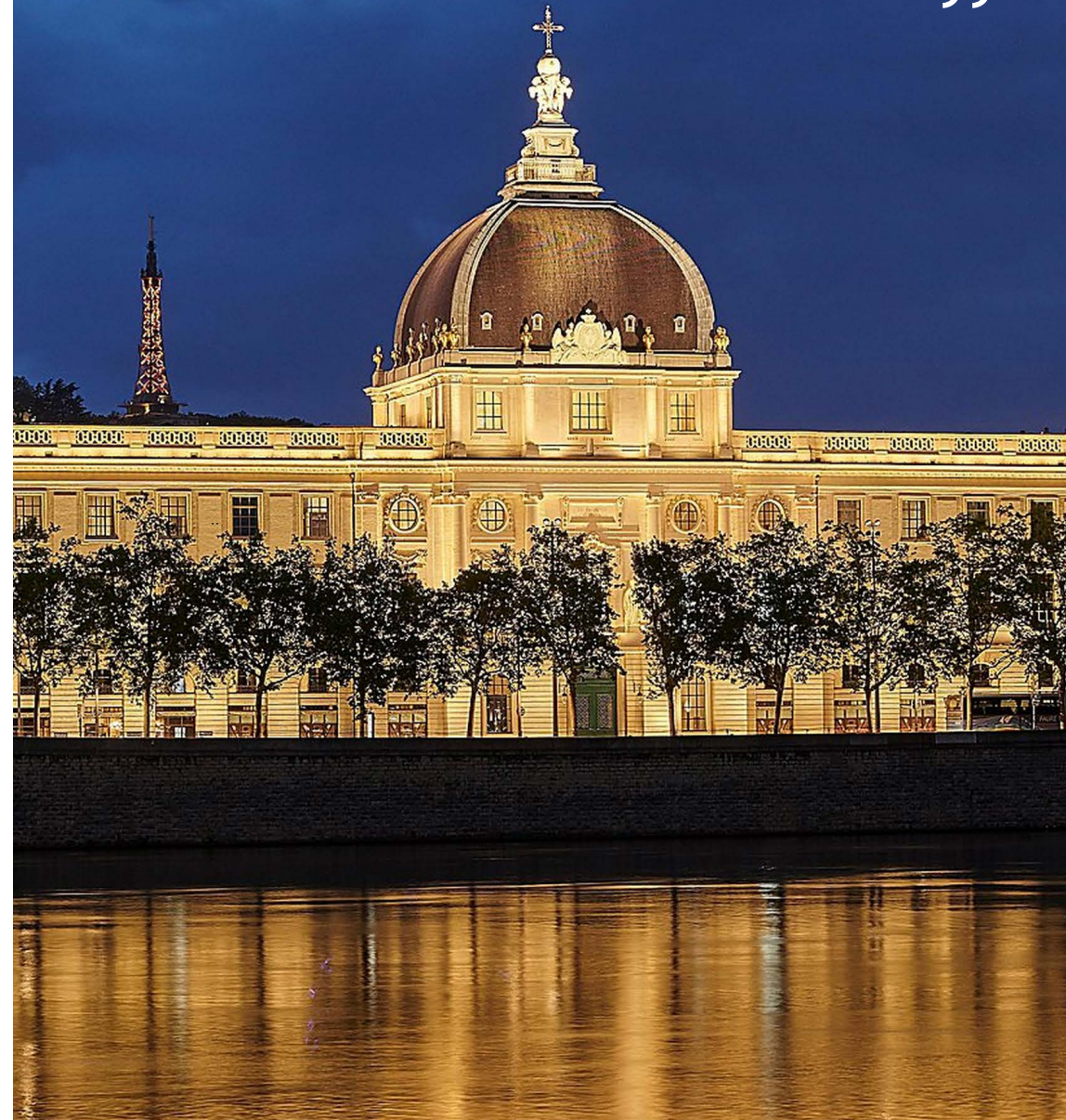
**À** chaque fois que l'entrain d'Olivia Cuir vient à s'étendre, il semble pousser une aramification au verbe entreprendre. Avec trois structures fondées en dix ans d'activité pour le double de collaborateurs engagés, son énergie vitale a de quoi laisser plus d'un coin bouché. Qu'elle accueille l'innovation dans ce navire amiral qu'est l'ancienne capitainerie de Port Rambaud – « cette résidence concrétise ce que j'avais dans les tripes depuis des années » –, l'impulse au sein de Lyon City Demain, ou promeuve, grâce à Esprit des Sens, les marques du nouvel art de vivre, la dirigeante assume son degré de réceptivité et prouve qu'être empathie est davantage un pouvoir qu'un fil à la patte. Plutôt qu'encombrant, le sien se montre conducteur et suffisamment solide pour relier ses intentions plurielles : « J'ai toujours eu envie d'être la porte-parole des belles marques. Je suis attentive aux convictions, au détail sensoriel, et quand je suis touchée, j'ai envie d'en parler à la Terre entière ! » Avec une sensibilité qui parfois fait saillie, sa volonté d'internationalisation drapée dans la diversité des pays dans lesquels elle a vécu – de Londres à l'Hexagone, des États-Unis à la Tunisie –, Olivia a échafaudé son agence de communication sans tergiverser sur la direction à emprunter : « Le sujet est à la mode aujourd'hui, mais cela fait plus de dix ans que l'agence traite de "sens". Tout ce qu'on y fait a pour but de susciter des moments forts. D'ailleurs, je tombe dans mon propre panneau ! Ça m'énerve d'être si bon public parfois, mais je suis tellement poreuse que je n'arrive pas à me détacher de ce que je propose à nos clients. » Esprit des Sens réunit les conditions favorables pour qu'un message se transmette sans ambages : dispensant des conseils stratégiques, entretenant les relations publiques ou suscitant la liesse de la presse, elle a cette maîtrise du trois-cent-soixante degrés qui fait tourner les entreprises et les têtes. L'évènementiel s'impose alors comme un accord entre contenus et contenants, pour que l'élégant remplace l'artificiel et que l'astucieux pallie l'accidentel. C'est ainsi que la visite aux chandelles du chantier du Grand Hôtel-Dieu, compromise par la température hivernale, devient l'occasion de déployer une insolite débrouillardise, et de raviver les ardeurs par quelques subterfuges respectant les consignes ignifuges : « Je me suis dit : "sur un grand écran, on va projeter un feu, une image de feu, un super bon feu – un feu comme on n'en a jamais vu." C'est psychologique, le public aura chaud. C'est aussi ça, le nouvel art de vivre ! »

Si sa naissance « en pleine canicule » en fit un sujet de Sa Majesté d'Angleterre, c'est bien dans celle des paysages s'étalant sur l'autre rivage qu'Olivia Cuir puisa son attrait pour l'éphémère : « Le microclimat du Pas-de-Calais incite à se tenir constamment prêt à dégainer pour profiter de la lumière et de la nature. On y traque le rayon vert, ce mythe de l'éclat qui surgirait au moment où le soleil couchant rencontre la mer. » Il fallut pourtant délaisser les confitures aux groseilles et aux mûres, les tartes à la cassonade que préparaient les grands-mères et dont le souvenir perdure, lorsque vint l'heure de rallier l'Oncle Sam pour accompagner des parents suivant les vents du métier passion à vive allure. Boston en bastion des années formatrices, Olivia affina cette science du « you can do it » qui s'affichait déjà sur les posters des pin ups aux manches retroussées, avant de rejallir sur la dirigeante rompue aux défis relevés. Une évidence culturelle pour cette fille d'expatriés qui la fit s'approprier le nomadisme entrepreneurial : « Ma mère créait son emploi chaque fois qu'elle arrivait dans un pays. Mon père, lui, a monté des entreprises, il a su rebondir et en a remonté, puis il est devenu écrivain... en plus d'être resté mon confident professionnel. Il n'a de cesse d'avancer et, contrairement à moi, il n'a aucune nostalgie. » Mais au-delà des cloches emblématique rythmant journées et cantiques à Tardighen, son berceau et sa retraite, ce fut le glas d'un français érodé par sept années outre-Atlantique qui sonna le retour en région parisienne. Un premier territoire d'expression revendiqué tandis que les racines héritées de Molière furent dans le même temps tirées de leur torpeur, comme pour équilibrer une éducation rythmée à l'envi par les Pixies, The Doors ou encore Bon Jovi.

“

*L'évènementiel s'impose comme un accord entre contenus et contenants, pour que l'élégant remplace l'artificiel et que l'astucieux pallie l'accidentel.*

”



“

*Boston en bastion des années formatrices, Olivia affina cette science du « you can do it » qui s'affichait déjà sur les posters des pin ups aux manches retroussées, avant de rejaillir sur la dirigeante rompue aux défis relevés.*

”



Avant de concrétiser les talents latents, la fillette qui fabriquait des gâteaux par fournées, et les vendait au voisinage par tournées, fut bientôt jeune diplômée de l'ISTC. Munie de stratégies et de techniques de communication, les empires TF1 puis Publicis la reçurent dans tout ce que le moule peut avoir de constructif comme de restrictif. L'époque d'un paraître qui allongeait les nez façon Pinocchio, et des frasques du fils dont tous louent encore l'interprétation du père en Cyrano – « *j'ai travaillé avec toute la famille Depardieu pour la campagne autour de Monte-Cristo... J'étais en stage, j'avais seulement vingt ans, c'était fou... Même si je suis allée chercher ma chance, on peut dire que j'ai été gâtée !* » C'était surtout l'époque d'un premier emploi de consultante conservé dix ans, envers et contre les attachées de presse plutôt revêches. L'époque d'une exigence fondatrice sous la coupe réglée d'une mentor retors – de celles qu'on ne peut saluer sans amertume ni remords : « *Malgré une dureté et une précision qui ont pu me faire vivre l'enfer, j'ai tout appris du métier. Au lieu de se borner à relancer les journalistes en leur demandant s'ils avaient reçu le communiqué sur le nouveau ventilateur, il convenait de trouver l'angle, d'insuffler du sens. C'était une façon de faire extrêmement novatrice sur laquelle je me suis construite.* » Avant d'inaugurer le showroom RDV 21 dédié aux clients qu'elle suit, et qui fait actuellement voguer les chroniqueurs d'univers de marques en produits, Olivia affirmait déjà ses aptitudes en assurant l'avancée d'une firme japonaise durant une décennie de conquête : « *Parce que c'était le hasard, parce qu'il y avait tout à défricher sur le secteur des téléviseurs plasma, parce que j'étais hyper calée en high tech, et que je trouvais génial de démocratiser cette technicité. D'ailleurs, on a cartonné ! Je ne pensais pas encore à la stratégie de marque ou à l'évènementiel, mais je voulais être au plus proche de la presse et tout comprendre des médias.* » Même si l'autorité et les contraintes font office de tuteurs sur une créativité principalement rythmée par les battements de son cœur, il manquait encore à la communicante l'occasion d'user de cette intelligence émotionnelle que certains jugeaient faiblesse, pour en faire une force et driver un business : « *Petite, j'avais une capacité à ressentir et décrypter déjà aiguisée.* » Inspirée par les mille rocamboles de l'odyssée parentale, grandie par un cadre familial dont ne débordèrent pendant longtemps que les projections artistiques d'une sœur bohème, c'est à trente ans qu'Olivia réveilla la combativité du « *lion familial* » – déjà observateur, mais longtemps discret – en pensant Esprit des Sens comme le berceau d'une renaissance : « *J'ai eu l'absurdité de croire que je serais tranquille pour entreprendre durant ma troisième grossesse... Quinze jours après l'accouchement, j'étais en rendez-vous !* » Puisque sans savoir-vivre, la notion d'art de vivre se risque à devenir une coquille vide, Olivia se distingue aussi par cette tradition du brut nordique, l'incitant à choisir ses partenaires en se fiant à son *feeling* et à son flair : « *J'ai coupé les ponts avec des clients qui se comportaient mal envers mes équipes, pour des divergences de valeurs et d'éthique. C'était important pour elles, pour l'agence, mais aussi pour moi. Même si cela implique d'affronter quelques contrariétés, je ne prendrai jamais une décision qui m'oblige à éviter le miroir en rentrant.* » Philanthrope, mais sans concession, c'est en ferrant Fermob qu'Olivia gagna son bâton de maréchal et put faire du spécialiste de la chaise en acier coloré ce client historique avec qui elle franchit l'Atlantique : « *Ce nouvel art de vivre ne fonctionne que s'il est partagé au-delà des frontières, que s'il se confronte à d'autres cultures et montre qu'il sait s'y adapter. Beaucoup veulent une agence basée à Paris, mais ce qu'il faut en définitive, c'est une agence capable de les accompagner partout.* » Débarqué sous le regard bienveillant de la statue de la Liberté, le mobilier urbain sut asseoir son intérêt pour les problématiques citadines : « *Une pelouse, mille chaises Fermob, et boum, plus de criminalité à Bryant Park, des réunions de cadres en extérieur, un concours d'échecs, une bibliothèque pour les enfants. En voyant sa transformation en lieu de vie sociale, je me suis dit "le pouvoir d'une chaise, c'est dingue" !* » Pour poser qu'il est bon d'oser, les causeuses arrangées en arc de cercle devant la *Skyline* de New York s'érigèrent bientôt en une réplique de la Tour Eiffel, et portèrent à treize mètres de hauteur ce savoir-faire dont Fermob est le flamboyant auteur. Trois-cent-vingt-quatre chaises éclaboussèrent le Champ-de-Mars parisien de leur rouge vif – une Dame de Fer auprès de laquelle défilèrent Miss France et délégations internationales, charmées par l'idée d'Olivia devenue emblème décisif.

Le progrès n'ayant de mérite que s'il partage et facilite, il convient désormais pour cette mordue de prospective d'effacer le cynisme envahissant chaussées et téléphones, qui rend la ville presque aphone : « *Il y a beaucoup de start-ups surfant sur la ville connectée ! Si elle ne parle pas d'humain et d'inclusion, la smart city est soudainement bien idiote.* » L'instigatrice du festival et micro-incubateur Lyon City Demain ne s'est pas départie de sa propension à l'expérimentation, et entend s'impliquer encore davantage pour la capitale des Gaules en instituant un club consacré à la réinvention des paradigmes urbains. Un

impératif imaginé comme un buffet d'informations mêlant les contributions d'éminents chercheurs au réseautage entre porteurs de projets et investisseurs. Mais bien que l'efficacité soit invitée de marque aux tables rondes, celles-ci demeurent appelées à nourrir par cette convivialité qu'Olivia célèbre souvent d'un « *qu'il est bon d'être français* » : « *J'aimerais que ce club réunisse les bâtisseurs, les penseurs, les start-uppers, les associations. Qu'on y travaille à l'anglo-saxonne sur des formats très rythmés, mais qu'on y mange bien !* » Parce que chacun de ses efforts trouve une résonance dans son for intérieur, il resterait même à l'épicurienne de quoi assurer sa vice-présidence au Wine & Business club lyonnais. Pour elle, rien n'est vain, et si Olivia en était un, elle serait assurément « *un Côtes-du-rhône ; un vin familier, qui prône son caractère sans cogner.* » Un vin subtil, apprécié pour les nuances qui s'en dégagent, et qui sait s'accompagner.

« *On a toujours besoin de quelqu'un qui croit en nous. J'ai pris des claques monumentales, mais je ne suis jamais au sol, et jamais toute seule.* » Qu'il s'agisse de Monsieur Dubois, le professeur de français présent aux cours du soir, du trio d'associés sur lequel Esprit des Sens a d'abord reposé et sans lequel elle n'aurait jamais osé créer, ou de son mari Géry présent en profondeur depuis ses dix-neuf ans. Ainsi cultive-t-elle cette intensité de l'autre, cette manière de se dévoiler et de « *créer du lien* », auprès des collaboratrices dont elle cherche à révéler l'étoffe avant qu'elles ne se sentent prédisposées. En lui réservant une place de choix dans son agence, Olivia n'hésita pas à encourager l'envol de l'une d'entre elle – ancienne hôtesse de l'air soucieuse de se reconvertir et de changer d'air : « *Elle m'a demandé si je pouvais l'aider, alors je l'ai formée. Elle a appris le métier instinctivement, de la même manière que nous avons créé nos propres méthodes. Je n'ai jamais eu de cours d'évènementiel, tout était affaire de bon sens pour moi.* » Parfois piquante, Olivia les pousse dans leurs retranchements et sensibilise collectivement à la culture du doute sévère, mais aimant : « *Je n'arrive pas à faire autrement que de me mettre en huit, en douze, pour que cela marche. Je dois avouer que le côté "c'était génial, on a géré"*



“

*Ce nouvel art de vivre ne fonctionne que s'il est partagé au-delà des frontières, que s'il se confronte à d'autres cultures et montre qu'il sait s'y adapter.*

”

*me suffit rarement... Je sais que toute cette exigence, comme ça, en permanence, ce doit être envahissant, mais j'ai sans cesse besoin de trouver comment faire mieux.* » Et quoique l'on prenne pour acquis de ne pas répéter les maladroites des aînés, Olivia n'échappe pas aux écueils qui lui avaient auparavant valu son lot de déconvenues : « *On se dit qu'on ne va pas faire les mêmes erreurs que ceux que l'on a soi-même connus en tant que salariée, mais bien sûr qu'on les refait... J'ai pu manquer d'écoute ou n'être pas prête à écouter. Et même si je suis humaine, pour ça, je dois quand même dire "sorry".* »

Olivia s'accorde aussi le privilège de lâcher du lest pour planter pavillon sur les îlots familiaux, quand l'un de ses projets lui libère un créneau : « *Ça non plus, ça n'était pas inné ; j'ai dû apprendre à me dire "là, je suis vraiment bien".* » Une quête de spiritualité couplée à des moments de flânerie qui s'éploient parmi les pistes poussiéreuses menant aux antiques frontons de Pétra ; entre les collines et les champs italiens, où les tournesols de Maremma s'abreuvent dans l'or liquide du soleil. Là, elle y ressource cette sensibilité tenue en droite lignée des aïeules – telle mamie Zouzou, Olivia sait se perdre dans la profondeur d'un oeil : « *Parfois, elle en fait un peu trop, mais elle a cette capacité incroyable à s'extasier de tout et à saisir cette notion de temps qualitatif que j'aimerais transmettre à mes enfants.* » Bien qu'a pu bourdonner à ses oreilles la ritournelle du « *maman, t'es pas beaucoup là* », Olivia investit toute son attention dans ces répit glanés à la face de ses emplois, pour qu'enfin la phrase soit tendrement complétée d'un « *mais quand t'es là, t'es vraiment là.* » Fidèle à ses réflexes de jeune femme modèle et responsable, la « *jusqu'au-boutiste* » a coché des cases sans renoncer aux objectifs inscrits sur les feuilles doubles soigneusement quadrillées. Les étoiles convoitées, à la faveur des astronautes du programme Challenger, brillent encore aux couleurs de Sciences Po : « *Quatre personnes de l'agence en sont issues et se font apprécier par cet art de la synthèse. Je me suis promis d'y commencer une formation ; cela reste mon rêve absolu.* » D'ici à ce que son approche se loge dans la création d'une fondation, Olivia laisse « *se rencontrer toutes les influences* » de son histoire, puis trace son sillon avec la détermination de ceux qui revendiquent le souhait de laisser leur empreinte sur le monde. Finalement, il n'y a qu'à déplier une carte, et à relier tous les espaces et les lieux où elle a apposé son sceau, pour certifier cette tacite vérité : quand on a l'esprit de ses sens, la réussite tient moins au fait d'être émotif que traversé.

*Maison Trafalgar*

**TRAFALGAR**  
MAISON DE PORTRAITS

*Écrit : © Trafalgar Maison de Portraits*